

cette certitude qu'ils attendaient auparavant des imams infaillibles, ils l'espèrent désormais de la raison. Noter que la définition du « juste » selon Abū Ḍāfar al-Ṭūsī — à savoir « celui qui met les choses à leurs places » (*al-wādī al-ašyā' mawādī ahā*) (IX 30 et X 170) correspond à une définition classique, en sens inverse, de l'« injustice » (*zulm*), comprise comme *wadī al-šay' fī ḡayri mawdī ihi* : cf. *Muġnī VIII* 231, 9-10; *Šarḥ al-uṣūl al-ḥamsa* 348, 1; Bağdādī, *Uṣūl* 132, 4.

Une dernière étude, particulièrement intéressante, intitulée « Shi'i Attitudes toward Women as Reflected in Fiqh » (XII), montre que le principal point de divergence entre le *fiqh* imamite et les écoles juridiques sunnites concerne en fait les droits des femmes en matière de mariage (mariage temporaire, procédure de répudiation) et d'héritage, et s'attache à expliquer pourquoi.

Un index des noms propres (avec des lacunes : ainsi le nom de 'Alī b. Yaqtīn est à signaler aussi en XIV 90) et des noms de lieux termine le volume. Manque un index des *fīraq*, ce qui est quelque peu paradoxal pour un ouvrage de ce genre.

Daniel GIMARET
(E.P.H.E., Paris)

Elsayed ELSHAHED, *Das Problem des transzendenten sinnlichen Wahrnehmung in der spätmu'tazilitischen Erkenntnistheorie nach der Darstellung des Taqiaddin an-Nagrani*. Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 1983. 15 × 21 cm., 306 p.

Dans ce livre, l'auteur apporte une contribution intéressante à la connaissance de la période tardive de la pensée mu'tazilite. Il s'agit notamment des générations de théologiens postérieures au Qāḍī 'Abd al-Ǧabbār, qui mourut en 1025 AD. L'auteur fait cela en publiant et en traduisant une partie du manuscrit « *al-Kāmil fī l-istiqṣā' fī-mā balaqāna min kalām al-qudamā'* », attribué à un certain Taqī al-Dīn al-Nagrānī, qui, selon l'auteur, serait mort au milieu du sixième/douzième siècle. La partie du manuscrit qui est publiée ici concerne la connaissance qui provient de la perception sensorielle.

Le texte publié comprend les chapitres 9 et 13 du livre original (p. 184-202 et 237-248) concernant respectivement la question de la perception divine et la question des attributs divins en général. Le manuscrit se place à l'intérieur d'un courant mu'tazilite opposé à celui du Qāḍī 'Abd al-Ǧabbār, un courant qui nous est moins connu que l'autre.

Après avoir donné le texte original (p. 36-68) et la traduction (p. 69-127), l'auteur traduit et paraphrase quelques textes mu'tazilites antérieurs concernant le même sujet, textes d'Abū Rašīd, 'Abd al-Ǧabbār et Ibn Mattawayh, pour situer ainsi son texte dans le contexte des discussions de l'époque (p. 128-171). Vient ensuite une analyse détaillée du texte (p. 172-227), puis un bon nombre de conclusions.

Maintes fois le texte d'Elshahed m'a donné envie de prendre position et de le contredire, aussi bien dans sa traduction et ses paraphrases que dans son analyse. Il est évident que le vocabulaire mu'tazilite est compliqué et que les formulations sont souvent ambiguës; pour nombre de termes, se pose la question de savoir s'ils sont utilisés comme termes techniques ou bien dans leur sens

commun et banal. Mais j'admetts qu'une traduction *in extenso*, qui ne vise pas la littéralité (laquelle masque beaucoup de problèmes) mais une description de la pensée en suivant le texte original (comme fait l'auteur) est un moyen efficace pour inciter les lecteurs à la réflexion et la discussion, et peut conduire à une compréhension plus profonde de la pensée exprimée dans le texte.

Jan PETERS
(Nimègue)

Eric L. ORMSBY, *Theodicy in Islamic Thought*. Princeton, Princeton University Press, 1984. 14,5 × 22 cm., 312 p.

Comment concilier l'évidence du mal avec la notion d'un Dieu juste et tout-puissant ? Si Dieu veut le mal, il est injuste. S'il ne le veut pas mais ne peut l'empêcher, que reste-t-il de son omnipotence ? Toute théologie est confrontée à ce problème et doit donc élaborer une théodicée — un terme que nous devons à Leibnitz, dont la solution personnelle optimiste (« Le meilleur des mondes possibles » ...) est aussi célèbre que mal comprise depuis que Voltaire l'a férolement critiquée dans son *Poème sur le désastre de Lisbonne* et, surtout, caricaturée dans *Candide* sous les traits du docteur Pangloss. Ce débat fondamental — qui, en Occident, est naturellement bien antérieur à Leibnitz — le *kalām*, de son côté, ne pouvait l'ignorer; mais il s'est surtout centré en Islam, à partir du sixième/douzième siècle, sur une phrase de Ḥazālī, inlassablement répétée et glosée par les auteurs postérieurs, et qui paraît une anticipation frappante des énoncés leibnitziens. C'est, pour l'essentiel, aux très vives polémiques suscitées par cette phrase qu'est consacré l'ouvrage d'Eric Ormsby.

De cette sentence fameuse (dont la source immédiate est sans doute un passage du *Qūt al-qulūb* d'Abū Ṭālib al-Makkī; mais l'on pourrait remonter au *Timée* ...), que l'on retrouve dans quatre ouvrages de Ḥazālī (*Iḥyā'*, *Imlā'*, *Kitāb al-arba'īn*, *Maqāṣid al-falāṣifa*), il existe en fait plusieurs variantes. La plus connue est *laysa fi l-imkān abda' mimmā kān* mais l'on trouve aussi, au lieu de *abda'*, *aḥsan*, *atamm*, *akmal*. Ce sont ces trois élatifs rassemblés qui figurent dans la toute première formulation, celle de l'*Iḥyā'* (*kitāb al-tawakkul*). Les intervenants, pour la commodité de leur argumentation, utiliseront tantôt une forme, tantôt l'autre. Après une introduction qui définit en termes généraux l'objet de la controverse, Ormsby analyse en détail dans un premier chapitre le texte et le contexte de la phrase litigieuse. Le deuxième chapitre décrit les étapes de la discussion, du douzième siècle (Abū Bakr b. al-'Arabī, Ibn al-Ǧawzī) jusqu'au dix-neuvième (Hamdān b. 'Uṭmān al-Ǧazā'īrī, l'Emir 'Abd al-Qādir) en passant par Muhyī l-dīn Ibn 'Arabī, Taqī al-dīn al-Subkī, Biqā'ī, Suyūṭī etc..., la position (pour ou contre) et les principaux arguments de chaque protagoniste étant chaque fois résumés. Après cette présentation historique, les chapitres suivants développent la thématique du débat en l'organisant autour de trois points : *Divine Power and Possibility; Creation as « Natural Necessity »; the Problem of the Optimum*.

Certaines des attaques portées contre Ḥazālī sont rudimentaires et pittoresques. Pour Biqā'ī (885/1480), si Dieu avait voulu que ce monde soit le plus parfait des mondes possibles, Il s'y